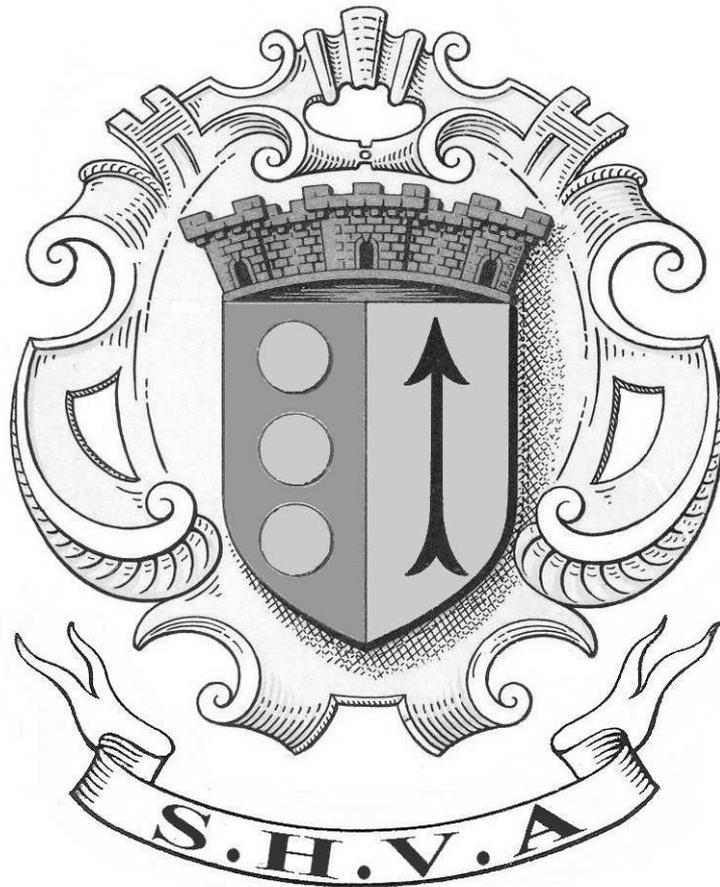


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

**Les Vertus
À travers le temps**

N°65 novembre 2008

SOMMAIRE

- Édito
- Activités
- Naissance et évolution des Quatre Chemins
- Fêtes et distractions début du XX^{ème} siècle
 - Les journées du patrimoine
 - Fête des Associations
 - Remerciements
 - Nouvelles acquisitions
 - Galerie photos
 - Dernière minute

ÉDITO

« SAUVONS LA FERME MAZIER »

Au moment où ces quelques lignes vous parviendront, une association, dont le but sera d'aider à sauver cet édifice, devrait être créée.

Achetée par la commune en 1990, il devient urgent de sauver cette maison de cultures maraîchères qui est une des dernières de notre département et qui fut le témoin de la richesse agricole de notre ville dès le 18^e siècle.

Actuellement elle est en très, très mauvais état et une étude est en cours sur son « devenir ».

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés sur l'évolution de celle-ci afin d'avoir le soutien de tous, pour que soit menée à bien cette mission.

Françoise Giulianotti

NOS ACTIVITÉS

- Les scolaires

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons rencontré deux classes de collégiens. L'une du collège Diderot, l'autre de la cité mixte Henri Wallon.

Les enseignants nous ont contacté et ont souhaité des entrevues autour de deux thèmes différents :

- la culture maraîchère à Aubervilliers

et

- les archives et conservation des documents

Ces échanges sont toujours le moyen de faire participer ces jeunes citoyens à la mémoire de notre ville et le moyen de montrer les nombreux documents que nous possédons.

- Les architectes

Notre siège, à l'heure actuelle dans un état de grand délabrement, ne répond plus aux normes de sécurité et nous contraint à restreindre nos rencontres et nos activités.

C'est pourquoi, dans le cadre de la sauvegarde de notre patrimoine rural, la municipalité a missionné un architecte pour mener une étude approfondie sur les besoins de notre Société.

Ainsi, nous avons reçu par deux fois ce professionnel du bâtiment, désireux de nous connaître le mieux possible et ouvert à toutes propositions.

l'étroitesse de nos salles serait palliée par la réhabilitation d'une grande pièce se trouvant de l'autre côté de la cour qui nous permettrait de recevoir nos adhérents et le public pour toutes sortes de manifestations : conférences, rencontres

le four à betteraves réhabilité et mis en valeur deviendrait un lieu d'exposition permanente pour des objets agricoles.

les salles qui nous accueillent aujourd'hui, retourneraient à leur vocation première : salles de documentions, de travail, de "petites réunions".

les pavés de notre cour pourraient être de nouveau foulés et non plus interdits au public à cause d'une végétation trop intense et d'une dégradation lente mais bien réelle depuis un certain temps.

- Réunions de travail à la Boutique des Associations

sur la naissance du quartier des Quatre-Chemins à la fin du 19ème siècle, avec différents services pour la préparation de l'exposition avec visites du quartier qui aura lieu en décembre en partenariat avec la commune de Pantin et, espérons le XIXème arrondissement.

Malgré les nombreux témoignages déjà recueillis et photos collectées, nous faisons appel à toute personne intéressée ou possédant des documents de l'époque.

- Visite

En mai dernier, nous nous sommes rendus à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (ancien Musée des Colonies) à la Porte Dorée qui rouvrait ses portes après de longs travaux de rénovation.

L'histoire nous est contée en images, par témoignages filmés de ces travailleurs venus aussi bien d'Afrique, d'Asie, d'Europe que d'Amérique du sud et par la Galerie des dons, objets liés à des parcours de vie.

- À voir !



Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration

Photo R. COUET



Photo R. COUET



Aperçu des œuvres exposées

NAISSANCE ET ÉVOLUTION DES "QUATRE-CHEMINS"

Les villes de PANTIN et d'AUBERVILLIERS ont un point commun territorial : les "QUATRE-CHEMINS", le long de la route de Flandre, entre la Porte de la Villette et le Fort d'Aubervilliers, appelé aussi "secteur Flandre" et qui était libre de constructions avant 1840. La situation changea lentement dans les années suivantes par suite de l'édification entre 1841 et 1845 des fortifications autour de Paris qui obligèrent des industries au départ. Puis, en raison de l'action du Préfet HAUSSMANN, Paris devint alors, de préférence, une ville résidentielle au bénéfice d'immeubles d'habitation et de boulevards. Pour des raisons de sécurité militaire une zone de 250m devait rester libre autour des "fortifs" et qui donna naissance à ce qu'on appela "la zone".

Au-delà se créa un secteur industriel, artisanal et commercial qui comptait environ 13000 habitants en 1870 et formait donc ce qu'on appellerait aujourd'hui une "Communauté d'agglomération" à cheval sur deux Communes.

En 1871 les résidents demandèrent, par pétition, "la constitution en Commune" de ce territoire mais qui resta sans suite.

La forte industrialisation des "QUATRE-CHEMINS" attira une population assez hétéroclite, surtout après la guerre de 1870. L'annexion par l'Allemagne de l'Alsace, de la Lorraine et de la Moselle chassa de ces régions des citoyens qui voulaient rester Français et qui trouvèrent refuge dans ce nouveau secteur industriel, auxquels s'ajoutèrent quelques Flamands, Luxembourgeois et même Allemands. Dans ce contexte linguistique nouveau la population locale en déduisit que ces immigrants venus de l'Est étaient d'origine Prussienne et c'est ainsi qu'on baptisa le secteur de "PETITE PRUSSE".

Une entreprise, qui joua un grand rôle, s'implanta sur le territoire en 1859 :

l'usine de coton CARTIER-BRESSON, qui employa plusieurs centaines de travailleurs. Six années plus tard, en 1865, CARTIER-BRESSON fonda deux chapelles et deux écoles catholiques dont celle des filles, située sur le côté Pantin, prit le nom de Ste Marthe en souvenir de l'une des enfants de leur famille.

Faute de Commune, l'idée fut donc de demander la constitution d'une paroisse, car avant 1905, à l'époque du Concordat, les paroisses étaient créées par décret. Cela fut accordé le 19 décembre 1874 par le Maréchal MAC MAHON, alors Président de la République.

Cette nouvelle paroisse avait une superficie de 266 hectares, 118 pris sur Aubervilliers et 148 sur Pantin, mais elle n'avait pas d'église.

C'est M. CARTIER-BRESSON, jeune, qui acquit un terrain, côté Pantin, pour le céder aux promoteurs de celle-ci.

La première pierre fut posée le 12 mai 1876 et le 29 juin 1879 on procéda à la bénédiction d'une partie de la construction. Les travaux d'achèvement ne furent repris que 18 ans plus tard, en 1897, et la bénédiction du nouvel édifice eut lieu le 3 avril 1898, il y a donc 110 ans.

Cette nouvelle paroisse, à cheval sur deux Communes, prit le nom de "SAINTE-MARTHE-AUX-QUATRE-CHEMINS".

C'est ainsi qu'évolua ce territoire bi-communal, devenu très dense en industries et en commerces, demeuré assez cosmopolite et qui eut la particularité d'être dénommé "PETITE PRUSSE".

M. Raymond LABOIS



Cliché des Quatre-Chemin datant du début du XX^{ème} siècle

On aperçoit légèrement « SAINTE-MARTHE-AUX-QUATRE-CHEMINS »

FÊTES ET DISTRACTIONS **À AUBERVILLIERS, PANTIN et DRANCY** **À LA CHARNIÈRE DES XIX et XX SIÈCLES**

Parmi toutes les fêtes qui se sont déroulées dans nos villes, je citerai les joutes, les lâchers de ballons et surtout, mais non exclusivement, les bals.

Commençons par les joutes, Pantin et Aubervilliers sont chacune traversées par un canal, d'où l'idée naturelle d'organiser ces manifestations sportives suivies par un large public. En 1885, à Aubervilliers, une affiche signale qu'une joute à la lance opposera d'abord seize jouteurs d'Aubervilliers sous la direction de M. Mazier : vainqueur M. Salois puis Mézière, Désiré et Gustave. Ensuite ce sont seize champions de Paris qui s'affrontent : vainqueur M. Mézière, Pierre, puis Rodier jeune et Rodier aîné. Il y a parfois des imprévus : ainsi, en 1890, des travaux de construction d'une nouvelle écluse à la Villette ont entraîné le chômage des canaux. Et le Journal de Saint-Denis de proposer gravement que les citoyens fassent la chaîne avec des seaux pour remplir d'eau le bief où doivent se dérouler les épreuves. La guerre interrompt ces manifestations sportives. Elles reprendront sporadiquement à partir de 1924.

Une autre activité proposée, c'est celle d'attractions aériennes, essentiellement des lâchers de ballons mais qui à partir de 1910, s'ouvrent à des exhibitions aéronautiques. Nombreuses sont les entreprises de spectacles qui proposent leurs services : l'Union aéronautique de la Plaine Saint-Denis, dont le président habite à Aubervilliers, Raoul Pitault et Georges Cormier de Paris, Eugène Fréquenez de Pavillons-sous-Bois, tous ont des spectacles à proposer pour les fêtes. Ce seront des ascensions "publiques ou privées", des voyages diurnes et nocturnes pour amateurs, des rallyes ballons, des fêtes aéronautiques, des lâchers de ballons munis d'une étiquette, et dont le vainqueur est celui qui aura parcouru la plus grande distance. Comme cette activité s'est prolongée jusqu'après la Seconde guerre mondiale, j'en ai connu qui ne retombèrent qu'au Luxembourg. Mais ces ballons avaient une fâcheuse tendance à être attirés par les réacteurs des avions et le développement de cette propulsion entraîna l'interdiction de ces concours.

La concurrence étant rude, c'est à qui proposera le ballon le plus gros : Pitault peut fournir des ballons de 350 à 500 m³ pouvant emporter une personne, d'autres de 500 à 1600 m³ pour deux à cinq aéronautes. Georges Cromier les bat avec des ballons de 2500m³ gonflés à l'hydrogène qui peuvent élever dix passagers. Ce dernier cite ses références d'exhibitions dans la région parisienne : Gennevilliers, Rueil, Paris, Le Raincy, Deuil, Mantes, Taverny, Fontenay-sous-Bois, Enghien, Issy, Saint-Cloud.

De nombreuses fêtes ont lieu, surtout avant 1900. Un problème, le temps est long pour gonfler les ballons : on a beau faire jouer les fanfares, les badauds s'impatientent, nous dit le Journal de Saint-Denis, quand il faut attendre deux heures. En 1888, pour la fête des Quatre-Chemins, un ballon monté par MM. Falize et Bloch s'élève : il porte le nom de Ville de Pantin. L'opération est renouvelée, en particulier en 1908. Pour ne pas être en reste, Aubervilliers fait s'élever, la même année, un ballon nommé l'Albertivillarien. Pour terminer sur un fait divers qui nous rapproche de notre époque et de ses vols de cuivre, le Journal de Saint-Denis nous apprend que la veille du lancement du ballon, la compagnie du gaz ne pouvant livrer que 60 m³/h, les aéronautes ont donc décidé de commencer le gonflement de suite. Mais la compagnie ayant finalement pu livrer 120m³/h, ils décidèrent de remettre l'opération au lendemain et passèrent la nuit sur place en compagnie du gazier. Bien leur en prit, car cinq malandrins croyant l'employé seul, vinrent pour voler les tuyaux de plomb et tombèrent sur les aéronautes qui aidèrent le gazier à les repousser.

Des fêtes traditionnelles ont lieu chaque année ; ce sont les fêtes communales, généralement en été – du 1er au 15 août, à Drancy et Pantin ; la fête des Quatre-Chemins, fin mai ou début juin : la fête du centre, fin juillet, début août pour Aubervilliers. Il n'y a aussi aucune commune mesure entre les sommes consacrées aux fêtes à Drancy (environ 1 000 F) et Aubervilliers ou Pantin qui dépassent chacune les 10 000 F.

Si la République eut du mal à s'implanter – une proposition de donner son nom à une rue d'Aubervilliers fut repoussée en 1882 -, quinze ans plus tard, c'est chose faite : le centenaire de la première République est commémoré en 1892 et, chaque année, le 14 juillet est devenu fête nationale et célébré dans toute la France (ou presque). L'habitude se prend de pavoiser et d'illuminer les édifices communaux, d'organiser un bal public sur la place de la mairie à Drancy, un feu d'artifice et des feux de Bengale tirés dans cette même commune. Des secours sont distribués à cette occasion aux nécessiteux. A Pantin, la fête commence le 12 juillet, avec spectacle et goûter pour les enfants puis retraite aux flambeaux : elle se poursuit le 13 par une distribution de secours en argent aux pauvres et, le 14 juillet, décorations, illuminations des squares et monuments publics, et enfin bals champêtres, organisés par les comités qui en feront la demande. En 1898, c'est le comité des Quatre-Chemins de Pantin-Aubervilliers qui organise un grand bal de nuit, route de Flandre. A Aubervilliers centre, une retraite aux flambeaux a lieu le 13 au soir et est magnifique selon le Journal de Saint-Denis : le 14 au matin, on distribue des secours aux indigents. Et le bal commence ; il ne se termine que le 15 au matin comme en 1897, entre autres. Signalons qu'un détachement des bataillons, stationnés aux Forts d'Aubervilliers et de l'Est, y participe de diverses manières : coups de canon, service d'ordre ou fanfare.

Des fêtes plus ponctuelles ont lieu ; ainsi la visite de l'escadre russe à Toulon en 1879 entraîne des réjouissances plus ou moins suscitées par les préfets. Drancy, qui n'a pas beaucoup de ressources s'y associe par des illuminations "pour montrer son patriotisme". La revue annuelle des sapeurs-pompiers de Drancy, du Bourget, de Dugny, de La Courneuve, a lieu en 1899, sur la place de Drancy. La commune alloue 200 F de plus pour donner de l'éclat à l'évènement.

Passons maintenant aux bals des Quatre-Chemins, évoqués ponctuellement jusqu'ici. Ce quartier est à cheval sur Aubervilliers et Pantin, de chaque côté de la Route Nationale 2. En 1872, les industriels tentèrent d'en faire une commune à part entière mais se heurtèrent à l'opposition résolue des centres ville et l'opération échoua. Elle eut quand même quelques conséquences heureuses pour les habitants : Pantin rapprocha sa mairie, bureaux de poste et écoles furent construits, une église commune aux deux quartiers s'édifia. L'urbanisation se développant, des commerces s'installent, surtout des marchands de vin : du numéro 2 au 80 de la Route Nationale 2, on en compte treize, côté Pantin et onze côté Aubervilliers, du 1 au 79. Tous ces estaminets n'organisèrent pas des bals, mais il s'en trouva un certain nombre pour le faire, auxquels s'ajoutèrent quelques salles spécialisées.

Ces établissements commencèrent à s'installer avec l'arrivée des terrassiers, maçons et autres corps de métier pour la construction de la ligne des fortifications entourant Paris à partir de 1840 – 13 100 civils furent employés pour ce mur de 36km de circonférence flanqué de 34 bastions de 10m de haut. Suivront des forts avancés comme, pour notre banlieue, ceux d'Aubervilliers, de Romainville, de l'Est et de la Briche. Il fallut loger ces travailleurs, généralement célibataires. Ils s'installèrent dans des garnis proches de leur lieu de travail. Ils furent rejoints par d'autres corps de métier, car l'industrialisation gagnait les communes d'Aubervilliers et de Pantin : allumettes, cristalleries, produits chimiques, boyauderies, engrais, etc. Cet essor fut accéléré par l'installation des abattoirs de la Villette (1867) et des magasins généraux.

Ceux qui fréquentèrent ces bals furent d'abord les ouvriers du voisinage et les militaires des forts, ce qui entraîna assez souvent des rixes, l'élément féminin étant restreint. Dès 1852, le préfet de police, en accord avec le général Changarnier, commandant la place de Paris, décida d'interdire l'accès de la salle Potron aux militaires ; il reviendra sur cette décision, le maire d'Aubervilliers se portant garant de la bonne moralité de Mme Potron, mais à condition que la dite dame Potron assume la rétribution d'un piquet de militaires envoyé les jours de bal. Cette grande quantité d'hommes seuls attira des souteneurs qui virent là un moyen de gagner de l'argent par l'intermédiaire de leur gagne-pain, leurs "marmites" comme les appelèrent les journalistes du Journal de Saint-Denis. Petit à petit, des couples, des familles s'installèrent dans un quartier en pleine

expansion ; les bals s'étaient développés et l'on y venait même de Paris, attirés par une réputation assez douteuse.

Les bals prospérèrent donc, leur réputation douteuse ne rebutant pas les habitués : les "apaches" nom que se donnèrent les mauvais garçons, constituant une attraction qui attirait certains bons bourgeois (on dirait maintenant les "bobos") qui y vinrent, parfois déguisés en apaches ou autres escarpes. Il y eut donc de tout dans ces habitués, des honnêtes travailleurs, des bourgeois venus s'encanailler, des individus peu recommandables : on s'y battit, ce qui ne fit pas fuir la clientèle, au contraire : on demanda simplement une présence policière plus forte. Écoutons ce qu'en écrit le Journal de Saint-Denis en avril 1891.

Il commence par demander aux commissaires, aux maires d'Aubervilliers et de Pantin de les débarrasser "de ces tristes individus ainsi que de leurs douces compagnes qui, profitant, au bureau des tramways, de l'encombrement produit par les voyageurs venant du cimetière ou s'y rendant, se livraient à une prostitution plus ou moins clandestine". Le journal poursuit : "Il paraît que nous avons été entendus et que des mesures énergiques avaient été prises, car un beau matin tout ce beau monde disparut comme par enchantement.

Malheureusement, depuis quelques jours, ils ont repris leurs anciens postes, et il est presque impossible, aux femmes surtout, de passer dans les Quatre-Chemins soit de jour, soit de nuit.

Non seulement on ne se contente plus d'interpeller les passants avec des propos orduriers et de faire des gestes malpropres qui choquent la vue de nos femmes et de nos enfants, mais encore, chaque jour il faut ajouter un nouveau méfait à leur actif.

Tantôt c'est une bataille pour un oui pour un non. Dans ces bagarres, il est rare que le passant inoffensif ne reçoive pas quelque horion. Tantôt, c'est une attaque nocturne, le lendemain un vol, etc.

L'on se demande si cet état de chose va durer longtemps. Si l'on ne va prendre des mesures énergiques et si l'on ne vas pas bientôt purger les Quatre-Chemins de tous ces malfaiteurs".

Voici, d'ailleurs, quelques échantillons de leurs hauts faits.

"La semaine dernière, plusieurs de ces individus se cognaient, histoire de se dégourdir les muscles. Quelques agents voulurent intervenir. Mal leur en prit, car, serrés de près, ils durent dégainer et sans le secours des agents de Pantin qui vinrent leur prêter main forte, ils auraient bien pu passer un mauvais quart d'heure.

Le lendemain, étant ivres, ils brisèrent la devanture d'un épicier rue Solférino. Il faut bien rigoler un brin !

Quelques jours tard, rue des Cités, c'est un de leurs, un nommé C., repris de justice, à qui ils octroient trois coups de couteau dans le dos. Sans doute pour le saigner, de peur qu'il ait un coup de sang.

Le même jour, rue Solférino, c'est un souteneur du nom de G. qui tire quelques coups de révolver sur sa marmite, une fille V., afin de la ramener à de meilleurs sentiments... pécuniaires, bien entendu".

Toutes ces bagarres ne se déroulent pas dans les bals, il faut y ajouter les dégradations de jeunes voyous comme celles relatées par le Journal de Saint-Denis en août 1891. "Dimanche vers 8h, onze de ces jeunes bandits dont l'aîné a à peine 20 ans, se promenaient dans les rues, brisant les vitres des boutiques, renversant les pots de lait aux devantures des fruitiers, etc.

Après avoir démoli à coups de pavés la baraque du cantonnier, ces petits brigands se jugèrent suffisamment entraînés pour s'attaquer à des gens. Du débit de vin de M. Pailheret situé à l'angle de la rue des Cités sortait un ouvrier nommé Renversé. Ces voyous se précipitèrent sur lui et l'un d'eux lui lança un terrible coup de couteau sur l'épaule, l'arme resta dans la plaie, le fer tordu sur l'os de l'omoplate. Pailheret étant sorti pour se porter au secours de M. Renversé fut, à son tour, affreusement mal traité par les malandrins qui lui crevèrent un œil.

Des passants coururent au commissariat : Mrs Rocher commissaire de police et Dorey son secrétaire arrivèrent avec une escouade d'agents. Les petits bandits avaient pris la fuite. Mais après une enquête rapide, le commissaire de police lança les agents à la recherche de ces individus qui purent être arrêtés dans la nuit à leurs domiciles respectifs dans les rues d'Aubervilliers et Pantin proches des Quatre-Chemins".

Je voudrais terminer par un extrait du livre de Léon Bonneff, écrit au début du XXème siècle et qui en est à sa troisième édition. C'est un reportage romancé pour couvrir toutes les industries et cultures d'Aubervilliers.

"C'est à la croisée des Quatre-Chemins que les salles de bals, sont édifiées. Ce sont des débits que signale le mot Bal peint sur la lanterne. Naguère, les bals étaient nombreux et prospères. Mais le cinématographe leur a porté préjudice (...). Toutefois, il est encore des salles de bals qui gardent leur clientèle (...)"

Les danseurs avaient la cigarette aux lèvres et la plupart d'entre eux ne la quittaient pas pour danser. Beaucoup étaient de jeunes ouvriers vêtus de leurs vêtements de travail qui avaient donné un coup de brosse à leurs chaussures.

D'autres n'étaient pas des ouvriers ou ce n'étaient que des ouvriers intermittents mais ils portaient cependant des vêtements de travail. On les reconnaissait au soin qu'ils avaient de leur chevelure, pommadée avec excès et la coupe brusque de leurs cheveux sur la nuque. Les demoiselles comptaient beaucoup d'ouvrières d'usines, des cartonnières, des trieuses de chiffons dont les chignons n'étaient pas totalement débarrassés de la poussière laineuse que leur travail émet, des emballeuses, des ouvrières de la colle, des boyaudières. Elles étaient nu-tête et n'avaient pas fait toilette : un fichu couvrait leurs épaules ; pour danser, elles le confiaient à des amies ou l'accrochaient aux clous des murs. Les parfumeuses, ouvrières aristocratiques, fréquentent peu les bals des Quatre-chemins".

Le texte continue en évoquant quelques incidents de cette soirée, en particulier celui provoqué par un mauvais garçon surnommé la Savate ; "C'était un grand garçon maigre. Il dansait sur la pointe des pieds, le torse cambré, la croupe, mal couverte par un veston court, ridiculement tendue, la tête relevée sous la casquette aplatie en arrière, la pomme d'Adam très saillante dans le col nu, un tronçon de cigarette jaunâtre collé à la lèvre inférieure".

Voilà ce que furent les fêtes de la banlieue nord, qui ne durent pas être très différentes de celles des autres banlieues. La dernière guinguette que j'ai connue résista jusqu'aux années 1970, c'était le "Cabanon" où l'on pouvait manger des moules frites et danser le week-end.

Jacques DESSAIN

Extrait de "Recueil Paris et Ile-de-France"
Mémoires – Tome 59

UN PETIT CAFE CHARGE D'HISTOIRES



LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

Pour la première fois, le Fort d'Aubervilliers a ouvert ses portes pour les Journées du Patrimoine des 20 et 21 septembre dernier.

L'occasion de découvrir ou de redécouvrir la grande porte, "vestige" du passé militaire du site.

Des véhicules anciens et certains toujours utilisés étaient, à l'intérieur de la gendarmerie, accessibles à tous les curieux, amoureux ou non de l'automobile.

Les gendarmes tenaient des stands où leurs accessoires étaient exposés et expliqués aux visiteurs.

On pouvait ainsi soupeser le poids d'un casque ou d'un gilet pare-balles portés par ces hommes lors de manifestations ou d'interventions spécifiques.

Toutes ces précisions ont permis de mieux comprendre le fonctionnement de ces militaires.

Deux journées réussies qui, sans aucun doute, sont à renouveler dès l'année prochaine.

Géraldine GINER



3497. AUBERVILLIERS — L'entrée du fort

E. M.

(93) 25

LA FÊTE DES ASSOCIATIONS

La fête des Associations s'est déroulée le dimanche 22 juin. Notre stand, situé tout près de celui de la Boutique des Associations qui présentait le projet de "La Petite Prusse", avait pour thème un sujet complémentaire - le début de l'industrialisation à Aubervilliers - et donc par voie de conséquence, l'arrivée de nouveaux migrants.

Les photographies de nos usines désormais délocalisées ou tout simplement disparues, ont attiré l'attention de bien des visiteurs et les contacts furent nombreux, avec soit d'anciens ouvriers y ayant travaillés, soit des voisins de l'époque, soit encore avec des habitants ignorant totalement que leur logement fut construit sur un ancien site industriel.

De tous ces témoignages ressortaient un intérêt certain pour notre ville et une grande nostalgie car si on se rappelait les bruits, les fumées, les odeurs, cela semblait presque faire défaut au décor actuel.

L'autre stand jouxtant le notre était celui d'Aubervilliers en fleurs qui faisait une bonne liaison entre notre passé rural et notre passé industriel.

Christiane JEUNET



Photos C. JEUNET

REMERCIEMENTS

Pour leurs photos

Mme J. GANON,

Mme DURIER,

Mme DONNE

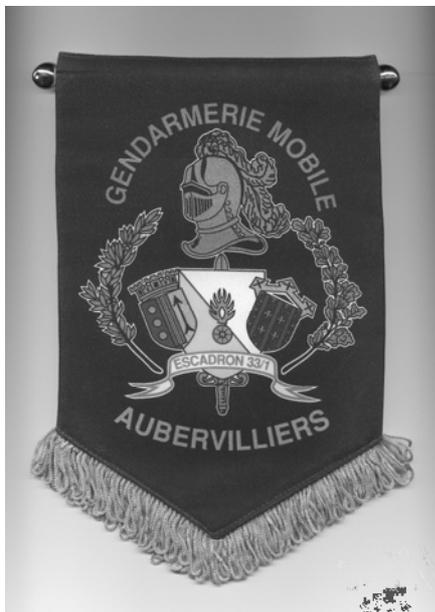
Pour les documents

M. et Mme FAVRES, sur leur entreprise du 118 avenue Victor,

Mme PLY, sur la Société PETERS.

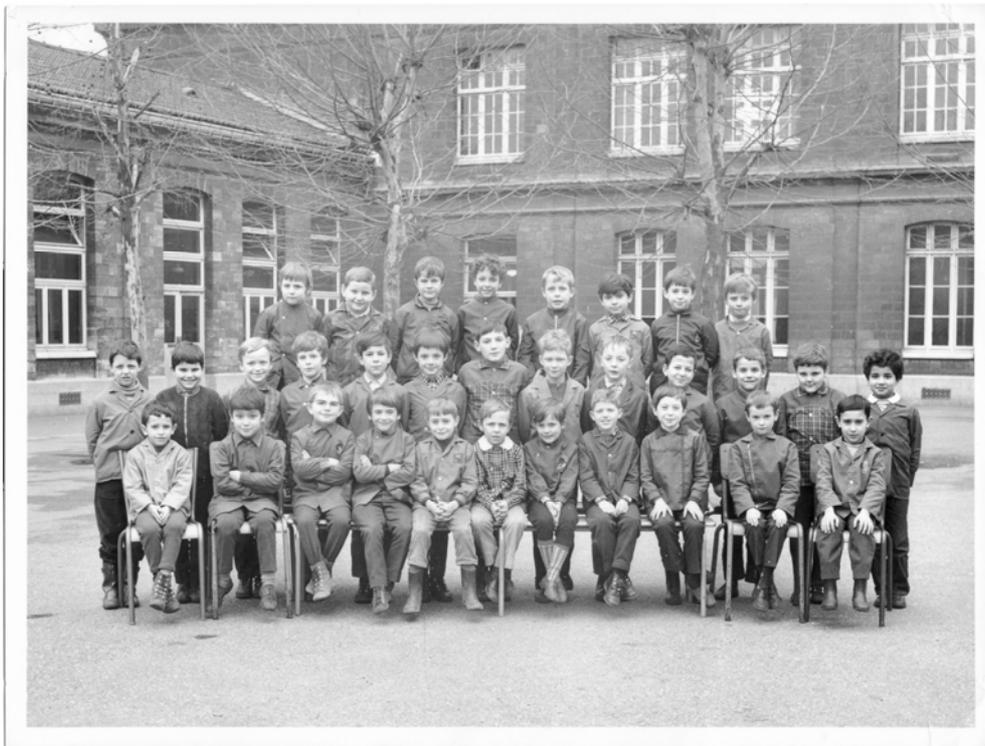
NOUVELLES ACQUISITIONS

Un très beau fanion sur la gendarmerie et une carte postale sur le chemin du Montfort (actuellement rue Hélène Cochenec).



GALERIE PHOTOS

École Paul Bert vers 1936



École Paul Bert 1969

DERNIÈRE MINUTE

Des dispositions seront prises prochainement pour la « Galette 2009 ».

Un courrier vous sera adressé vous en précisant les lieu et date.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	3
ÉDITO.....	4
NOS ACTIVITÉS	5
- LES SCOLAIRES	5
- LES ARCHITECTES	5
- REUNIONS DE TRAVAIL A LA BOUTIQUE DES ASSOCIATIONS	6
- VISITE.....	6
- À VOIR !.....	6
NAISSANCE ET ÉVOLUTION DES "QUATRE-CHEMINS".....	8
FÊTES ET DISTRACTIONS	10
UN PETIT CAFE CHARGE D'HISTOIRES.....	16
LES JOURNÉES DU PATRIMOINE.....	17
LA FÊTE DES ASSOCIATIONS.....	18
REMERCIEMENTS	19
NOUVELLES ACQUISITIONS.....	19
GALERIE PHOTOS.....	20
DERNIÈRE MINUTE	21